

BULLETIN C.A.S

Pierre-Pertuis



Juillet 2011

Président:
Patrice Eschmann
Rue de la Croix 3
2854 Bassecourt
032 423 08 12
079 897 30 71
epatrice@bluewin.ch

Rédactrice:
Carine Devaux Girardin
Le Crêt 10
2534 Orvin
032 358 22 88
girardin.devaux@bluewin.ch

Chef des courses:
Christophe Girardin
Le Crêt 10
2534 Orvin
girardin.devaux@bluewin.ch

Responsable jeunesse par interim:
Nicolas Zambetti
Passage de la Sat 6
2710 Tavannes
078 741 17 99
www.nicolaszambetti.ch

Chef de cabane:
Sandro Broch
Rue du Soleil 2
2710 Tavannes
032 481 27 91
079 282 41 44
sandro.broch@bluewin.ch

Archiviste / Matériel:
Raphaël Gasser
Rte de Tramelan 1
2710 Tavannes
032 481 18 48
076 549 80 58
menaraza@freesurf.ch

Adresse de la section:
Club Alpin Suisse
Section Pierre-Pertuis
Case postale 35
2710 Tavannes
CP 25-1505-2

<http://www.jo-sac.ch/pierre-pertuis>
Pour les mises à jours:
murielle_gygax@bluewin.ch

Prochain bulletin:

Début novembre 2011

Annonces:

Jusqu'au 15 octobre 2011

girardin.devaux@bluewin.ch



Pour gagner leur croûte, des gens choisissent des métiers risqués, mais terriblement gratifiants. Parfois, souvent, ils en paient de leur vie. Le dernier exemple en date auquel je veux faire allusion concerne l'un des plus grands montagnards de sa génération. Vous aurez probablement tous compris de qui je veux parler. Son accident rappelle qu'en montagne, le terrain dit « facile » n'existe que dans l'esprit des gens trop sûrs d'eux. Le « facile » veut dire que l'on peut se relâcher, faire moins attention. Mais si l'on considère que la montagne change constamment de conditions, comment faire la différence entre le « facile » et le « moins facile ». Toutes ces limites sont subjectives et je crois pouvoir affirmer que l'on prend moins de risque à escalader la face nord de l'Eiger qu'à en redescendre sa face ouest, terrain « facile mais dangereux » par excellence.

Peu importe, l'essentiel est d'aimer cette montagne et cette nature qui permet de nous évader et dont nous sommes dépendants. Nous avons la chance de pouvoir en profiter car nous sommes dans la « bonne » moitié de



l'humanité. Pour l'autre moitié, la nature est plutôt une souffrance : faim, soif, maladie, dégâts naturels, sans parler des pollutions diverses. Nous sommes des chanceux, et pourtant nous osons encore nous plaindre de petits soucis matériels comme le temps qu'il fait. Bon sang, au lieu de savourer l'instant présent et se dire que nous sommes vernis d'être là, en santé et vivants !

En voyant tout cela, je pense à l'un de mes auteurs préférés (HFT* pour ceux qui connaissent) qui chante que « la folie l'a toujours sauvé et l'a empêché d'être fou ». Ce que je comprends dans cette phrase, c'est qu'il faut se fabriquer sa bulle de futilité pour éviter de devoir regarder et subir le monde tel qu'il est. On peut aussi rapporter cette idée au film « le dîner de cons *» avec François Pignon qui colle ses maquettes en allumettes pour oublier sa tristesse infinie. Pour nous ce sont les 4000, les 6a, 7a ou 8a, les milliers de mètres de dénivellation en peaux, les nouvelles voies ou encore bichonner notre chalet. Nous sommes tous des François Pignon et nous avons probablement raison de l'être.

Puisque nous avons le choix, autant oublier Fukushima, Tchernobyl, le Golfe du Mexique, Al Quaida et profiter de notre monde intérieur serein. Mais évidemment que cela ne plaît pas à tout le monde. Si l'on prend le cas de l'escalade, c'est vieux comme le monde (de l'escalade), nous n'avons pas le même point de vue que les

ornithologues. Souvent, les grimpeurs font figure de boucs émissaires en ce qui concerne les nichées des oiseaux. Je suis entièrement d'accord pour dire qu'il faut aussi les préserver et éviter certaines falaises au printemps. J'aime voir des faucons pèlerins voler autour de moi quand je grimpe (si, si, j'vous raconte pas de bobards). Mais il faut arrêter l'hypocrisie de la vie moderne! J'ai énuméré quelques très graves tragédies mondiales dans ma liste ci-dessus. Je ne voulais quand même pas faire un amalgame avec la Vigier ou d'autres soucis régionaux, par respect pour ces terribles événements.

Il reste à souhaiter que la nature, un jour, retourne la situation et prenne sa revanche. En attendant, une chose est claire, nous sommes trop nombreux sur terre, et si une moitié de l'humanité subit divers sévices naturels ou artificiels, l'autre moitié consomme allègrement ce qu'il reste, mais s'autodétruit aussi. Et c'est peut-être cela qui soulage. Mais carpe diem, l'essentiel est d'aimer et respecter cette nature qui permet de nous évader et rien d'autre n'est important.

Nico

*http://fr.wikipedia.org/wiki/Hubert-Félix_Thiéfaîne

*http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Dîner_de_cons



27 et 28 août 2011

Chr. Girardin, C. Devaux

Grimpe et bivouac à Plagne

Cette sortie s'adresse aux grimpeurs aimant nouer de nouveaux contacts.

Deux jours d'escalade, pour faire découvrir nos jolies, magnifiques, sublimes, longues voies des rochers de Plagne aux membres du groupe d'escalade VERTICOOOL de Maïche (F).

Rendez-vous le samedi à 10h00 au parking de la Halle des Fêtes à Plagne.

Déplacement sur le site avec un minimum de véhicules.

Dépôt de sacs au point de vue de la Face de Frinvillier.

Grimpe selon niveau et envies des cordées.

Souper, rigolades et bivouac.

Libre à vous de venir qu'à l'une ou l'autre journée.

Intéressé(e)s...

avisez-nous de votre participation
jusqu'au mardi 23 août.

e-mail: girardin.devaux@bluewin.ch

ou par

tél: 032 358 22 88



3 et 4 septembre 2011

P. Eschmann, S. Eschmann

Grand Chavalard 2898

Randonnée sportive et aérienne dans un des plus beaux belvédères du Valais, nous vous proposons d'aller à la rencontre d'une région réputée pour sa flore et sa faune. Pour le Grand Chavalard, arête exposée, mais restant largement accessible sur un sentier bien marqué.

Au programme (prendre 2 pîcs-nics) :

Samedi : montée à la cabane de Sorniot (2064 m) depuis Fully (1500 m de montée), repas et nuitée dans cette cabane apparemment sympa.

Dimanche : montée au Chavalard, puis retour par Champex d'Allesse, descente finale en benne jusqu'à Dorénaz.

Il n'y a pas de réunion de course. Les personnes intéressées par ces deux jours de transpiration sont priées de s'inscrire directement auprès des soussignés jusqu'au 20 août. Départ de la gare de Tavannes à 7h30, 7h45 à Bienne (lieu à définir encore par les Biennois qui savent où parquer et regrouper les autos un samedi !)

Sylvaine et Patrice



10 et 11 septembre 2011

J. Perez, D. Mettler

Grimpe région Martigny

Les alentours de Martigny sont bien pourvus en sites de grimpe divers; moulinettes et voies de plusieurs longueurs (2, 4 et plus)

Les organisateurs ont l'embarras du choix !!

Les participants qui voudront mettre leur «grain de sel» pour le choix des secteurs sont les bienvenus à la scéance, que nous tiendrons le vendredi soir 2 sept. (le lieu et l'heure seront communiqués aux participants par tél. ultérieurement).

Le gîte est prévu à l'auberge de l'Armailli, en dortoirs, dans le petit village de Mex. Nuitée env. 22.- frs, demi-pension env. 54.- frs.

Bien sûr les non grimpeurs et la famille sont les bienvenus !

Nous pensons partir le samedi matin raisonnablement tôt et être de retour le dimanche en fin d'après-midi. A voir selon la météo.

Nous attendons vos inscriptions, si possible jusqu'au mercredi 31 août (réservations pour l'auberge oblige...)

Au plaisir de vous retrouver sur les rochers pour une longue fin de semaine !

Juana-ette : 032 342 43 52

Didier : 032 751 45 75



23 octobre 2011

P. Eschmann, S. Eschmann

Graitery

Montée au Graitery (une montagne qui a su resté un peu sauvage et peu parcourue) depuis Moutier par un vieux sentier connu seulement des initiés. Randonnée restant accessible au plus grand nombre, de bonnes jambes restant nécessaires dans des talus quant même conséquents et de bonnes chaussures pour des sentiers peu parcourus. 4-5 heures de marche, prendre un pic-nic.

Pas de réunion de courses. Rendez-vous directement à 9h10 à la gare de Moutier. En cas de mauvais temps, la course est annulée. Randonnée en boucle, retour à Moutier.

Au plaisir de vous revoir pour cette traditionnelle sortie automnale.

Sylvaine et Patrice

Grosstrubel (3243 m)

Suite à la météo défavorable, le weekend au Clariden a été reporté d'une semaine et remplacé par une sortie d'un jour au Grosstrubel.

Quatre participants (Michel, Max, Raymond et moi) prennent la route d'Engstligenalp samedi matin. Le voyage est agréable jusqu'à Engstligenalp où nous prenons la télécabine. Puis, tradition oblige, un café au bistrot d'altitude s'impose. Quelques skieurs et une meute de chiens de traîneau occupent la station de ski. Le soleil montre ses derniers rayons...

Départ...à plat, sur les pistes de ski de fond. Après quelques minutes d'entraînement au skating, nous collons les peaux pour attaquer la montée. Une montée soutenue, mais régulière. La température froide permet de maintenir une neige froide et légère, que nous apprécierons beaucoup à la descente. Le seul obstacle prévu (un col à franchir) est surmonté sans difficulté et est l'occasion de rencontrer une équipe de Franco-Neuchâtelois emmenée par un Téo en grande forme !

L'équipe à Téo repart en tête. Mais, nous sentant sur ses talons, Téo décide de nous laisser passer dans un virage en faisant quelques commentaires : il est épaté par le coup de talon de Michel dans la conversion, donne quelques conseils à Raymond qui manque de s'écrouler... de rire, etc

Nous arrivons au sommet malgré un brouillard assez dense. Belle descente ensuite jusqu'aux pistes de ski de fond, où nous pique-niquons. Pour terminer un peu de skating est nécessaire pour rejoindre la télécabine d'Engstligenalp.

Merci beaucoup aux chefs de course pour cette sortie réussie !

Agnès



Au stamm ce 31 mars, Raymond et Pierre retrouvent le Michel, le Louis, le petit Daniel et cette brave Marlyse (pas celle du Pierre (Pertuis) mais celle de la Prévôtoise). Nous formerons un joli sextett pour partir à l'abordage des 4000 valaisans. Depuis le début de l'année les précipitations de neige ont été quasi inexistantes et depuis quelques semaines nous profitons d'un printemps précoce avec des températures quasi estivales. Et on cause de partir en montagne avec nos skis ... Avec un zéro degré à 3'600 mètres, Raymond s'inquiète un peu pour le danger d'avalanches et la traversée des glaciers mais en 10 jours la météo peut encore nous réserver des retours d'allumage.

Eh bien non ! Nous voici à la gare de R'con en ce samedi matin pour embarquer dans le premier train matinal. Les oiseaux gazouillent et le temps s'annonce toujours radieux et chaud. A Tavannes nous retrouvons le reste de l'équipe. Nous formerons un quintett car le Louis (malgré le temps estival) s'est ramassé une puissante crève. Si le week-end les trains circulent pratiquement à vide dans nos vallées jurassiennes, l'ambiance s'anime quelque peu à Bienne pour carrément s'affoler à la capitale. Tiens, les citadins ne tiennent pas en place. A force d'entendre les info-routes nous annoncer les bouchons sur les routes, on devrait aussi diffuser des avis sur rail-info pour le bordel régnant dans les trains. C'est pas sur les rails que ça coince mais dans les wagons. Des centaines de personnes qui s'engouffrent dans ces belles compositions avec bagages et autres ... les premiers vacanciers de Pâques, tout joufflus avec leurs coffres à roulettes, quelques skieurs et montagnards avec leur équipement, des cyclistes avec leur vélo, des promeneurs en famille avec bagages et poussette. On se retrouve en quinconce comme en boîte avec ces cons qui doivent quand même circuler d'un wagon à l'autre pour chercher les places qu'ils avaient réservées.

A Visp, délivrance. On se retrouve avec quelques touristes dans le train à rampantes, il n'y a plus beaucoup d'attrait pour la montagne. Avec ces NLFA, on arrive à Zermatt avant 10h00. Petit tour dans la cité pour se boire un café et acheter quelques victuailles pour le pique-nique. Puis nous prenons les installations qui nous déposeront à Furgg. Tranquillement nous cheminons le long des pistes quasi désertes. C'est l'acclimatation avec ces quelques 900 mètres de dénivelée, sous un soleil de plomb avec une température estivale, sans la moindre brise pour nous ventiler. Mais le décor est majestueux, un des plus beaux paysage des alpes avec le Cervin en chef de file de ces innombrables 4000. Nous débordons quelque peu sur l'Italie pour arriver au Rifugio San Theodul, cabane des nos amis transalpins sur le haut des pistes de ski. Il aura fallu plusieurs Birre pour réhydrater nos carcasses. Sympathique accueil de la gardienne qui prend déjà les commandes pour le souper. Ambiance vacances : ça cause italien, tu manges la minestrone, le paste al pomodoro, le brasato avec légumes et patati, le tout arrosé de Barolo.

Diane à 5 heures ce dimanche. Départ à la frontale pour remonter les pistes, contourner le Petit Cervin. Le jour se lève et le Matterhorn s'illumine gentiment. Quel bonheur que d'assister à ce spectacle en s'approchant de la zone des 4000 et de découvrir ce panorama alpin dans l'ascension finale du Breithorn (4164). Après les congratulations et le bisou sommital, descente dans une neige dure mais docile à travers le glacier parmi des séracs gros comme des maisons. Depuis le Schwarztor, descente sur le Gornergletscher (2500). On skie dans une soupe pas trop épaisse et d'innombrables petits ruisseaux tracent leurs sillons en direction de Zermatt. Avec la chaleur, ça pète pas le feu pour la

montée à la cabane mais l'Ochsen et le Dan talonnent un trio de Suisse-allemands. Mais quand ceux-ci se mettent de côté, il faut maintenir le rythme par fierté et ne pas baisser la cadence jusqu'à la cabane. Une cabane, la Monte-Rosa ? On aime ou on aime pas. Imposante et impressionnante. Une architecture osée avec sa forme de gros cristal, ses innombrables capteurs solaires, ses façades aluminium, ses grandes fenêtres. Passé la porte, on se retrouve dans un chalet : des poutres sculptées dans tous les sens, de jolies petites niches avec tables et bancs. A l'étage, de charmantes chambrettes à 8 lits, des WC comme à la maison et même des douches ...

Seul petit hic, cette merveille technologique, pratiquement autonome pour ses besoins en chauffage, eau chaude et électricité, est hermétique et un circuit d'air chaud ventile le bâtiment en permanence. Ce qui nous donne l'impression de vivre en boîte et, le matin, nous retrouvons avec plaisir l'air libre et frais.

Nous avons déjeuné avec le premier service, à 04h00. Départ à 05h30 dans la pénombre matinale. La majorité des feux-follets se dirige vers la Pointe Dufour et quelques petits groupes, dont nous, partent vers l'Est, pour la traversée des glaciers, l'escalade et la descente des moraines. Nous suivons aveuglément les belles traces glacées en pensant que dans cette direction, il n'y a qu'un seul sommet, le Strahlhorn. Arrivés sur les hauteurs, impossible d'apercevoir le 4'000 du jour, pourtant il ne peut avoir disparu. Dans ces moments de doute, nous ressortons les cartes et le GPS qui nous indique en une fraction de seconde que nous avons tout faux ... Le Strahlhorn se trouve à notre gauche, majestueux. Une petite erreur de 400 mètres de grimpe et une heure trente de progression pour la beauté du paysage. Descente au pied du glacier avec traversée du désert blanc dans une chaleur étouffante pour se retrouver au pied du massif du Strahlhorn. Long cheminement pour la montée à l'Adlerpass. Malgré la fournaise, nous progressons dans des traces

glacées dans une impressionnante face. Les couteaux s'imposent pour éviter une glissade fatale. Au col, tout le monde est cuit et le temps perdu en début de matinée nous oblige à redescendre sur Britannia sans passer par le sommet. Des conditions de ski surprenantes, la neige se laisse dompter, les excès de chaleur n'ont que peu d'influence sur le blanc manteau. Le temps d'écluser 2 grandes (le Raymond, nous une ...) départ le long des pistes pour rallier la station du métró alpin. De justesse nous embarquons dans la dernière navette. Arrivés à la station, nous admirons le cirque des 4000 de Saas-Fee illuminés par le soleil couchant. Descente sur le bistrot de la Längfluh au milieu des pistes.

Accueil chaleureux par l'homme à tout faire de la maison : gérant, cuisinier, sommelier, hôtelier, caissier. Il se débrouille seul aux fourneaux et au service mais compte sur notre active collaboration. Ce qui ne l'empêche pas de nous concocter un excellent menu : potage aux crevettes, salade mêlée, viande et pâtes et un petit dessert pour terminer. Après cette rude et longue journée, desséchés par la température caniculaire, nous réhydratons nos carcasses avec les spécialités viti-vinicoles de la région : Johannis, Dôle, Pinot Noir ...

Le chef (cuisinier) nous réveille à 5 heures. Copieux petit déjeuner-buffet avec un excellent café italien. Le Dan et le Pierre sentent les effets de l'acclimatation et pètent la forme, ils optent pour l'Alphubel alors que les 3 autres, un chouya moins bien décidés, s'en iront sur l'Alaline. Une belle progression dans la fraîcheur matinale, le ciel s'illumine gentiment et quelques nuages apparaissent à l'horizon. Avec l'arrivée du soleil, ces cumulus se teintent de couleurs chatoyantes, les sommets s'enflamment et une lumière violente envahit ce merveilleux cirque des 4000. La première partie de l'ascension de l'Alphubel est assez tranquille mais il faut toujours un peu se méfier des crevasses. La pente s'accroît et les 2

Pertuistes cheminent par quelques passages techniques et crevassés. Une dégradation météorologique s'installe progressivement, de forts vents d'ouest amènent de la neige, des bourrasques de brouillard et un jour blanc complique la progression vers le sommet. Mais de brèves et (très) courtes éclaircies permettent d'entrevoir la croix sommitale. Pause express, photo souvenir et retour sur les traces pour entamer la descente. A mi-chemin, un soleil voilé transforme ce cirque alpestre en paysage lunaire. Le mauvais temps s'installe, une chaleur étouffante transforme la neige et la descente sur la Längfluh n'est plus une partie de plaisir.

Retrouvailles de toute l'équipe sur la terrasse. Le temps de se congratuler, de se restaurer, de trinquer à la réussite de ces 4 jours et il faut déjà s'inquiéter pour le retour dans la vallée de Tavannes.

Quelle synchronisation : l'équipe arrive à la gare de Saas-Fee et la pluie se met à tomber ! Marlyse quitte les 4 mâles pour revenir sur Zermatt et profiter de quelques jours de ski avec sa sœur. 3 heures et demie plus tard, la course prend fin à l'arrivée à Tavannes et Reconvilier. Merci encore à Raymond pour cette merveilleuse escapade parmi les plus beaux 4000 des Alpes.

Pierre

30 avril 2011: Sortie grimpe aux Farnernzähne

Le samedi 30 avril, c'est 8 grimpeurs qui se retrouvent au parking "Posalux", avec comme ambition d'aller faire quelques exploits dans les rochers du "Farnernzähne". Ce site de grimpe se trouve dans le jura Soleurois, entre Soleure et Balsthal (à la suite du Weissenstein).

En sortant des voitures, un air frais nous fait remarquer que nous sommes à plus de mille mètres et nous pousse à aller boire un café à la métairie du "Stierenberg" (il n'y a pas d'opposition).

Le temps d'avaler un petit noir et de repérer les voies qui nous intéressent, nous voici partis pour 10 minutes, qui nous mèneront aux pieds des rochers. Il y a une multitude de voies qui s'étendent sur plus de 200 mètres. En général, elles ne sont pas très longues et se font en moulinette. Nous choisissons un secteur où les cotations

vont du 5B au 6B et chacun part au boulot! Avec le soleil qui nous accompagne, tout le monde trouve son plaisir. Dans les voies les plus difficiles, les plus téméraires installent des cordes, ce qui permet à tout le monde de se surpasser. A quatre heures, nous sommes cuits. Les petits surplombs nous ont tués.

Une bière (bien méritée) plus tard, nous voici de retour à Bienne où tout le monde est fatigué, mais content de sa journée.

Merci aux organisateurs "Gigi" et "Juanaette" qui nous ont fait découvrir un nouveau coin de grimpe.

Didier

15 mai 2011: P'tits sentiers

Au rendez vous à Frinvillier ;
8 personnes motivées !

La météo était mitigée, plutôt froid, il va sans dire que la première montée jusque au-dessus des rochers de Plagne a réchauffée toute la petite troupe. Un beau décor nous attendait et un sentier de p'tits nains magnifiquement bordé de gazons.

Une cuillère à soupe nous a indiqué la direction via Péry (Au propriétaire : faut la laisser là, elle joue bien son rôle)

Deuxième montée, Péry - Ski-club de la Heutte. Nous attaquons le Montoz, montagne très connue de la région et pourtant même Gigi y découvre encore et toujours de nouveaux p'tits sentiers. C'est dans une petite clairière parsemée de fleurs que nous pique-niquons au soleil hmmm.

Près d'une cabane abandonnée, une chouette s'envole, l'ambiance y est : chaise défectueuse, volets d'coins, murs soutenus... et la toiture : au secours ! Certains entendent des voies...

Jusqu'ici notre chef de course à été responsable, enthousiasme, bref parfait.

Aflan de coteau nous rejoignons le chalet du ski-club 1er verre de Coca.

Troisième montée entre pins et cailloux, nous arrivons à la Werdtberg, passons notre chemin pour saluer l'équipe gardienne de notre chalet, 2ème verre de ?

La descente sur Sonceboz par le sentier des crêtes et la combe du Brahon se révèle être bien raide, la vue est belle, les nuages approchent...



A Sonceboz il pleut, fort même, nous sommes trempés !

Et depuis là, notre chef de course à été..... remarquable.

Et c'est là que Prendre un billet de train... monté dans un train, toute une affaire... enfin nous y sommes il fait bon chaud et sec.

Et c'est de bonne humeur que nous descendons... à Bienne et regardons nos véhicules en gare de Frinvillier qui gaiement nous attendent. Si cela vous arrive il suffit de rester dans le même train surtout ne pas changer, il remonte et s'arrête à Frinvillier.

Merci aux organisateurs nous avons passée une chouette journée, au nom de tous.

Sandrine

En ce dimanche de la fin mai, Christophe et Carine, organisateurs de ce cours de base d'escalade, nous avaient donné rendez-vous dans leur «fief» à Orvin. C'est au NORD du village, en lisière de forêt que les deux grimpeurs ont rencontré les quatre participants, Jean-Pierre Grosjean, Marco Bracelli tous deux de la section Prévôtoise, Stève Bühler et Dorian, nouveaux membres de la section Pierre-Pertuis. L'accueil, les présentations et la préparation du matériel se sont passés dans la bonne humeur. Par la suite, nous sommes montés un sentier forestier plein de ramifications qui nous a menés après une vingtaine de minutes sur un nouveau secteur, baptisé «Pizzeria». Ce dernier a été équipé l'année dernière. L'endroit est idéal pour débiter et le panorama y était splendide ce jour-là avec notamment une vue magnifique sur les Alpes.

Jean-Pierre et Marco n'en étaient pas à leur première contrairement à Dorian et moi qui n'avions jamais pratiqué l'escalade en tant que telle. Nous avons fort apprécié la présentation du différent matériel, de même que les explications intéressantes et utiles sur l'assurage et la sécurité que Gigi a pris la peine de nous donner avant la mise en pratique.

Ensuite, nous nous sommes attaqués à quelques pizzas (comprenez par-là des voies courtes comprises entre 4a et 5C) avant midi. Pour des raisons d'expérience et de pratique, nos amis de la section Prévôtoise ont grimpé ensemble et j'ai confié mon fils Dorian à Carine. Quant à Gigi, il n'a pas eu d'autre alternative que de se faire assurer par le néophyte que je suis...mais il a survécu !

Après un dîner tiré du sac, nous avons continué à découvrir ce secteur en effectuant diverses voies, tantôt en second tantôt en tête, puis nous nous sommes familiarisés aux rappels et autres moulinettes. Les longues voies, ce sera volontiers pour une prochaine fois.

Je suis convaincu que tous les participants ont eu beaucoup de plaisir lors de cours. Certains auront «rafraîchi» leurs connaissances en la matière alors que d'autres auront beaucoup appris tout en découvrant les bases nécessaires à la pratique de l'escalade. Grâce à cette journée de formation, Dorian a pris confiance en lui et en son matériel et sera par conséquent plus à l'aise en via ferrata ainsi qu'en montagne en général. En conclusion, un grand MERCI à Gigi et Carine pour la parfaite organisation de ce cours.

Stève

Dhaulagiri

Texte: Hugo Weber

Souvenirs de la deuxième ascension du Dhaulagiri 8167 m en marge du DOK diffusé par SF1 le 10 mars 2011

Je faisais partie des trois vétérans que la SF Dok a généreusement invités à retourner au pied de notre 8000 au Népal.

Le but était de réaliser un film anniversaire recueillant nos souvenirs spontanés 50 ans après cette réussite suisse.

En 1958 Max Eiselin participait à la 6ème expédition qui échoue pour la conquête du dernier 8000. (1)

Avant de quitter le Népal, il obtient une autorisation pour 1960. L'année 1959 étant déjà réservée aux autrichiens.

Il veut organiser la 8ème expédition qui tentera l'ascension de ce magnifique et prestigieux 8000 et me propose d'y participer par lettre postée de Katmandou.

Par la suite, il sélectionne encore Jean-Jacques Roussi, alpiniste valaisan peu connu travaillant à Katmandou pour l'aide suisse au Népal. (2)

Pour ma part, je propose la participation de Michel Vaucher, étoile montante parmi les alpinistes genevois qui s'enthousiasme spontanément pour ce projet. (3)

Nous serons par conséquent trois romands parmi les treize participants qui partent pour le Népal dès le 20 mars 1960. (4)

Sur la montagne blanche notre sort sera scellé le jour où les trois cordées victorieuses reviennent du sommet.

Pour Max Eiselin cette victoire le comble. Le succès du livre pour lequel il s'est engagé à livrer un manuscrit avant fin juin en dépend. Prendre des risques

supplémentaires pour une deuxième ascension ne se justifie pas.

Tenant compte de nos mérites, il accordera tout de même une deuxième chance aux trois romands qui reprennent leurs tentatives le 13 mai, date de la première réussite.

Nous allons utiliser cette chance jusqu'à la limite de nos forces et de la nourriture emportée.

Nous tiendrons 10 jours et 10 nuits consécutives à plus de 7400 m sans bouteilles à oxygène avant de réussir notre sommet.

Peu à l'aise avec les médias, je n'ai pas su rappeler cette odyssee des romands de l'expédition que je me devais de représenter.

Revenons rapidement sur nos pas pour comprendre la chronologie des événements.

L'histoire du Dhaulagiri commence en 1950 lorsqu'une expédition française devra choisir entre le Dhaulagiri et son voisin l'Anapurna pour réussir l'ascension du premier sommet de plus de 8000 m par des alpinistes. (5)

En 1950 Michel avait 13 ans et moi 16 ans. A cette époque nous n'avions pas encore gravi la moindre montagne. (6)

Et voilà qu'on nous propose la conquête du dernier 8000 qui résiste à tous les assauts depuis 10 ans.

Nous connaissions chacun Jean Cousy,

Gaston Rebuffat et Lionel Terray, 3 guides prestigieux avec lesquels nous avons été encordés occasionnellement. Ils avaient été très actifs pour explorer l'approche du Dhaulagiri. C'est eux qui ont baptisé la Vallée inconnue et le Col des français par lesquels nous devons passer.

Pendant les préparatifs en automne 1959 à Genève, le caractère entreprenant et jovial de Michel m'a enchanté et laissait prévoir une aventure inoubliable.

A 23 ans, il était l'homme le plus jeune jamais sélectionné pour l'ascension d'un 8000.

Son amitié me sera précieuse au-delà de son décès en novembre 2008, suite à une opération à cœur ouvert. (7)

Max Eiselin réfléchissait à la possibilité d'utiliser un avion. L'idée avait déjà été émise par un suisse qui avait atteint le col N-E en 1953, y découvrant un vaste plateau neigeux.

L'idée fantaisiste, à première vue, s'est avérée géniale pour intéresser la presse et promouvoir une action cartes postales très portante pour le financement de l'entreprise qui jouissait d'aucun autre soutien public. (8)

Pour des motifs éthiques compréhensibles, nous avons essuyé des reproches d'alpinistes français vite oubliés en survolant les montagnes du Népal avec des sensations encore plus fortes que le survol des alpes.

L'avion a surtout permis de déposer une équipe au col N-E 50 jours avant l'arrivée de la mousson.

Le dernier camp d'altitude a donc été installé 3 semaines avant la fin des fenêtres météo pour tenter le sommet.

Mais cet avion a été la cause d'un déroulement très « chaotique » de toute l'expédition !

Avec deux accidents gravissimes et un décollage hasardeux au col N-E, les deux pilotes Ernst Saxer et Emil Wick ont réussi à sauver leur vie de justesse ! (9)

Pour les alpinistes sans liaison radio, sans chef d'expédition, c'était l'improvisation et de bonnes initiatives qui pouvaient sauver l'expédition.

Un groupe resté à Pokara mettra 8 jours pour remonter la vallée de la Mayandi et rejoindre le camp de base à 4700 m avec ses porteurs et le matériel.

Un groupe encore au camp prévu pour débiter l'acclimatation à l'altitude, toujours sans liaison radio, attend le retour de l'avion jusqu'à l'arrivée du pilote venu à pied en 5 jours de Pokara pour nous annoncer que l'avion était hors d'usage, qu'un nouveau moteur devait arriver de Suisse avec un spécialiste pour son montage. (10)

Aussitôt Max Eiselin part à marche forcée en compagnie du pilote pour Pokara. Il sait que seule sa signature est valable pour le dédouanement du nouveau moteur.

Les alpinistes et deux sherpas commencent le portage très pénible pour acheminer le matériel en 7 jours du col Dapa au col N-E.

Jean-Jacques, Michel, Peter et moi, tous candidats pour le sommet arrivons au col N-E 3 semaines après les premiers camarades dont l'acclimatation s'est poursuivie normalement.

Ce groupe isolé sans liaison avec la vallée et les autres membres progresse malgré les tempêtes, peu de nourriture et peu de matériel. Le 5 mai il atteint 7800 m et repère un bon endroit pour placer le dernier camp à l'abri d'un rocher, puis refoulé par le mauvais temps redescend à 5700 m.

A notre tour, Jean-Jacques, Peter et moi partons pour monter en 2 jours à 7400

m. Peter s'accorde du repos au camp IV à 7050 m et attend son ami Forrer. Michel me rejoint le lendemain avec ceux qui étaient déjà montés à 7800 m. Il ont eu peur qu'on les devance pour aller au sommet et sont montés à marche forcée en deux jours.

Le 10 mai, nous sommes 9 personnes à 7450 m et devons accorder la priorité à nos amis et leurs sherpas. Forrer, chef d'expédition pour l'altitude, décide que Peter continuera avec Albin. Ils veulent prendre une tente pour la placer à 7800 m et nous proposent d'aller chercher une autre tente plus bas.

Finalement nous redescendrons jusqu'à 5700 m pour permettre à Michel de soigner ses pieds gelés au 1er degré. (11)

Le 13, je remonte avec Jean-Jacques et deux sherpas au camp III. Albin et Ernst très en forme descendent radieux d'une traite depuis le sommet qu'ils ont atteint à midi par un jour sans vent. Ils nous rassurent concernant les difficultés de l'itinéraire.

Le 14 mai, nous arrivons au camp V à 7450 m alors que Michel part du col N-E avec Adam. Ce dernier ne supporte pas l'altitude et provoquera une scène surréaliste au camp III.

Le 15 mai Michel continue seul et nous rejoint à 7450 m.

Après 3 nuits dans le mauvais temps, une accalmie nous permet de monter à 7800 m le 19 mai.

Au préalable nous renvoyons les deux sherpas qui nous ont ravitaillés.

Le 21 mai après deux tentatives vers le sommet, malgré le vent trop fort et deux nuits passées à 7800 m, nous décidons de redescendre à 7450 m pour y attendre de meilleures conditions, sinon renoncer à notre sommet

A mi-chemin de la descente au camp V, je commets une faute impardonnable et invouable et je glisse sur la pente.

La neige a une consistance sel et la technique du piolet ancre me freine, mais ne m'arrête pas.

Je crie à Jean-Jacques encordé au milieu d'assurer, mais surpris par ma glissade, il perd l'équilibre et son piolet.

Puis c'est Michel qui plante son piolet avec la dernière énergie et sauve la cordée !

En dessous, la pente se séparait en deux trajectoires possibles. A droite il y avait une chance de s'en sortir avec une pente devenant moins raide. A gauche un couloir raide en direction du sommet de l'Eiger et une chute fatale de 2800 m !

Je ressens encore aujourd'hui la secousse de la corde qui stoppe la glissade alors que c'est moi qui était désigné pour assurer la descente.

Ce cauchemar ne m'a jamais quitté et j'aurais eu beaucoup de peine à en parler

Pour le film je n'ai pas pu aller plus loin que répondre laborieusement en allemand aux questions classiques posées par le journaliste pour les besoins du film.

Le soir du 22 mai, à court de nourriture, nous avons décidé d'abandonner la partie.

Le lendemain matin, pas très pressés de sortir de notre tente, nous regardons une dernière fois notre sommet et constatons qu'il n'y avait plus ce long panache de neige, donc, pas de vent au sommet.

Sans hésiter un instant nous reprenons l'ascension à deux vers 9h00 et atteignons le sommet vers 18 h.

Sachant que la nuit tombe brusquement à cette latitude, nous ne sommes pas aussi décontractés que le premier groupe arrivé au sommet à midi et n'ayant passé que deux nuits eux aussi sans oxygène à plus de 7400 m.

De nuit avec une seule lampe frontale, nous

retrouvons la tente du camp V pour passer une 3ème nuit à 7800 m, mais cette fois en nous y abritant comme dans un refuge.

Nous pensons à Jean-Jacques qui nous attendait isolé à 7450 m où il passait sa 7ème nuit Dieu seul sait dans quel état d'inquiétude.

Heureusement Jean-Jacques supportait très bien l'altitude et de ce point de vue le sommet était aussi à sa portée.

Il avait un handicap de langage grave et à cause de son bégaiement nous l'avons peu entendu parler de ses origines en Valais et de son travail au Népal.

Après cette deuxième ascension réussie, c'était la joie de revoir le reste des autres participants de l'équipe sans nouvelles depuis 11 jours et de recevoir les félicitations du chef d'expédition.

Nous pouvions maintenant envisager le retour en Suisse avec une grande fierté et beaucoup de reconnaissance pour la chance qui nous a tous préservés du malheur pendant toute l'expédition.

Hugo Weber

Légende:

1. Max Eiselin « Erfolg am Dhaulagiri » Orell Füssli Verlag.
2. Il s'occupera avantagement des démarches avec les autorités népalaises.
3. Comme moi, Michel interrompt ses études pour participer à l'expédition et les terminera pour enseigner les mathématiques à Genève.
4. L'expédition sera composée des suisses, Max Eiselin, Peter Diener, Ernst Forrer, Jean-Jacques Roussi, Albin Schelbert, Michel Vaucher, Hugo Weber, les pilotes Ernst Saxer et Emil Wick, l'autrichien Kurt Diemberger, le cinéaste Normann Dyhrenfurth et les polonais Adam Skoczylas et Georg Hajdukiewics.
5. Cette expédition dirigée par Maurice Herzog a réussi le sommet de l'Anapurna le 3 juin 1950. Les deux vainqueurs Herzog et Lachenal subissent des gelures graves suivies d'amputations invalidantes. L'événement aura un retentissement mondial.
6. Michel était passionné de football et moi de gymnastique aux agrès.
7. Après l'expédition et ses études terminées, Michel réussira son brevet de guide. Avec Walter Bonati les deux guides ouvrent une voie directe très dangereuse dans la face N des Grandes Jorasses. Cette performance n'a pas perdu sa valeur auprès des grimpeurs d'aujourd'hui. Très actif Michel deviendra l'alpiniste le plus connu au-delà de la Suisse romande.
8. L'expédition Argentine de 1954 qui avait atteint l'altitude la plus élevée des 5 tentatives qui ont suivi la voie dite de la Poire, était financée par l'état et l'armée avec le soutien du président Péron.
9. Dans son excellent livre DE 0 A HUIT MILLE METRES, Kurt Diemberger consacre 35 pages de très bonne littérature, où il raconte ce décollage dramatique.
10. Ce camp prévu pour débiter l'accoutumance à l'altitude était situé sur une selle neigeuse assez vaste pour les atterrissages de notre avion se trouvant au-dessus de Tukucha 10 km à vol d'oiseau du col N-E.
11. Michel a publié dans « Alpes Neige Rocs » paru en nov. 1960, un récit passionnant sur environ 20 pages de très bonne qualité littéraire et illustré de superbes photos.

Cours estival CAS P.P 2012

Il s'agit ici d'un sondage d'intérêt en vue d'effectuer un cours d'alpinisme d'été avec un guide de montagne en 2012, entre fin juin et début juillet.

Les clubistes intéressés par un tel cours peuvent (sans engagement immédiat) retourner le talon d'inscription au chef des courses jusqu'au 1^{er} septembre. Il sera décidé ensuite, à la réunion des courses si le cours est mis sur pied ou pas.

Le cours sera reconnu comme perfectionnement pour les chefs de courses et une participation financière de la section pour payer le guide sera probablement planifié.

Le cours est ouvert à tout le monde, peu importe le niveau ou les connaissances.

Je suis intéressé par un tel cours :,
l'engagement définitive du guide sera mise en place au printemps 2012, donc ton nom ne t'engage en rien.

Où : lieu à définir, Orny, Steingletscher, Cabane Gspaltenhorn, tout est possible

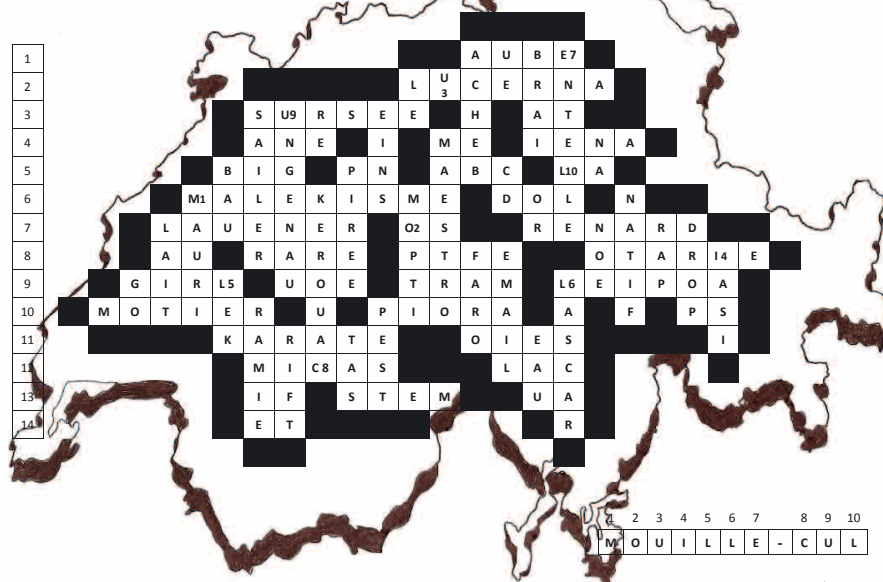
Buts : Alpinisme estival, escalade sur glace, escalade en rocher, sauvetage et planification de course. Tout cela à mettre en pratique le 2^e jour.

Guide : Nicolas Zambetti, 2710 Tavannes, www.nicolaszambetti.ch

Solution

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

Etymologie et toponymie des zones humides



Mouille

ETYMOLOGIE: du latin mollis qui signifie "mou", comme le verbe "mouiller".
 Ce sont des prairies très mouillées ou encore un endroit où l'eau affleure. L'utilisation de ce toponyme est très fréquent en Rhône-Alpes et en Franche Comté: Mouille au Sayet, Mouille-Mougnon, La Mouillette, La Mouille de la Vraconnaz (marais du Jura). Mouille Faison. La Mouille et les Mouilles encore en aval de Morez de part et d'autre de la Bienne.
 Et ne pas oublié Mouille-Cul près du Russey dans le département du Doubs.
 (coorordonnées: 546 289 - 221 823)



COURSES 2012

Il est possible de proposer une course sans pour autant fonctionner comme chef de course. Plusieurs rubriques peuvent être mentionnées.

Genre de course :

AA	Alpinisme	SR	Ski de randonnée
RR-RA	Randonnée - randonnée alpine.	EE-F	Escalade en famille
AA-RA	Alpinisme et randonnée	VF	Via ferrata
SA	Ski-alpinisme	RA	Randonnée alpine
AA-EE	Alpinisme et escalade	VTT	Vélo de montagne
SF	Ski de fond	RR	Randonnée
EE	Escalade	R-E-VF	Randonnée, escalade ou via ferrata

Convocation pour la réunion des chefs de course :

15 septembre 2011, à l'Auberge de la Poste, à Tavannes. 20h⁰⁰

Ce formulaire est à retourner au chef des courses avant le

5 septembre 2011

Christophe Girardin

Le Crêt 10

2534 Orvin

032 358 22 88

girardin.devaux@bluewin.ch

**FORMULAIRE D'INSCRIPTION POUR
LE GARDIENNAGE 2012**

Nom : Adresse :
Prénom :
Téléphone : E-mail :
Tél. mobile :

DATES DE GARDIENNAGE SOUHAITEE

Si ces dates ne sont pas disponibles, préférences :

- Hiver Printemps Été Automne
 Nous participons aux courses de la section

Remarques ou désirs concernant la cabane

.....
.....
.....

DATE: SIGNATURE:

**FORMULAIRE POUR LES
PROJETS DE COURSES 2012**

Nom : Adresse :
Prénom :
Téléphone : E-mail :
Tél. mobile :

Course proposée :

Genre :

Itinéraire :
.....

Durée / difficulté :/..... Je suis d'accord de fonctionner comme chef de course
Oui (Avec :)
Date souhaitée : Non

Gardiennages

Courses

Formulaire d'inscription pour Les gardiennages à Montoz 2012

Ce coupon est à retourner au chef de cabane dans tous les cas où vous désiriez une date fixe (même si jusqu'à présent vous aviez une date qui vous convenait), ceci afin d'éviter des oublis ou des malentendus. Les désirs seront traités dans l'ordre d'arrivée. La commission de cabane vous remercie de votre coopération.

Avant le 25 septembre 2011

**Sandro Broch
Rue du Soleil 2
2710 Tavannes
sandro.broch@bluewin.ch**

Courses

Course proposée :

Genre :

Itinéraire :
.....

Durée / difficulté :/.....

Je suis d'accord de fonctionner comme chef de course

Oui (Avec :)

Date souhaitée :

Non